

Ut pictura poiesis
La poésie est comme une œuvre d'art

Problématique : comment la poésie parvient-elle à exprimer la beauté, ou les qualités, d'une œuvre d'art ?

Dominante : écriture

Tâche finale : écrire un texte poétique (vers libres ou non) décrivant de façon expressive une œuvre d'art (statue ou photo de statue)

Langue :

- révision des règles d'accord

Objectifs :

- découvrir quelques textes antiques en lien avec les œuvres d'art
- découvrir l'*ekphrasis* (ou l'art de la description d'une œuvre d'art)
- découvrir le genre de l'épigramme

Compétences associées possibles :

L2	Lire des œuvres littéraires, fréquenter des œuvres d'art.
L3	Élaborer une interprétation de textes littéraires.
E2	Adopter des stratégies et des procédures d'écriture efficaces.
E3	Pratiquer l'écriture d'invention
E4	Exploiter des lectures pour enrichir son écrit.
C2	Établir des liens entre des productions littéraires et artistiques issues de cultures et d'époques diverses.

Ut pictura poesis
La poésie est comme une œuvre d'art

1. HORACE, *Art poétique*

Horace est un auteur latin du 1^{er} s., contemporain de l'empereur Auguste. Dans son *Art Poétique* (*Ars poetica* = technique de création poétique), écrit sous forme d'une lettre en vers à ses amis les Pison, il tente d'expliquer ce que doivent être un bon poète et un bon poème.

*Ut pictura poesis ; erit quae, si propius stes,
te capiat magis, et quaedam, si longius abstes;
haec amat obscurum, uolet haec sub luce uideri,
iudicis argutum quae non formidat acumen ;
haec placuit semel, haec deciens repetita placebit.*

Un poème est comme un tableau : tel te touchera si tu te tiens tout près, tel autre si tu le regardes de plus loin ; l'un demande le demi-jour, l'autre la pleine lumière, sans avoir à redouter le regard critique de l'observateur ; l'un plaît une fois, l'autre, cent fois exposé, plaira toujours.

HORACE (poète latin du 1^{er} s.), *Art poétique*, v. 361-365.

1. Par quelle figure de style Horace met-il en relation le poème et la peinture ? Quel mot caractéristique le montre-t-il ?
2. Quelle est la qualité de la poésie mise en évidence par cette figure de style ?
3. Comment peut-on aussi comprendre l'expression : « la poésie est comme une œuvre d'art » ?

Ut pictura poesis
La poésie est comme une œuvre d'art

1. HORACE, *Art poétique*

Horace est un auteur latin du 1^{er} s., contemporain de l'empereur Auguste. Dans son *Art Poétique* (*Ars poetica* = technique de création poétique), écrit sous forme d'une lettre en vers à ses amis les Pison, il tente d'expliquer ce que doivent être un bon poète et un bon poème.

*Ut pictura poesis ; erit quae, si propius stes,
te capiat magis, et quaedam, si longius abstes;
haec amat obscurum, uolet haec sub luce uideri,
iudicis argutum quae non formidat acumen ;
haec placuit semel, haec deciens repetita placebit.*

Un poème est comme un tableau : tel te touchera si tu te tiens tout près, tel autre si tu le regardes de plus loin ; l'un demande le demi-jour, l'autre la pleine lumière, sans avoir à redouter le regard critique de l'observateur ; l'un plaît une fois, l'autre, cent fois exposé, plaira toujours.

HORACE (poète latin du 1^{er} s.), *Art poétique*, v. 361-365.

1. Par quelle figure de style Horace met-il en relation le poème et la peinture ? Quel mot caractéristique le montre-t-il ?
2. Quelle est la qualité de la poésie mise en évidence par cette figure de style ?
3. Comment peut-on aussi comprendre l'expression : « la poésie est comme une œuvre d'art » ?

2. LE BOUCLIER D'ACHILLE

Hector a tué Patrocle, le compagnon fidèle d'Achille dont il avait revêtu les armes. Pour se venger de cette mort, Achille défie Hector au combat. Sa mère, la naïade Thétis, demande Héphaïstos, le dieu forgeron, de lui fabriquer de nouvelles armes pour son combat. Voici ce que lui répond Héphaïstos :

« Mais il aura ses belles armes, telles qu'un homme, quel qu'il soit, s'émerveillera d'en voir le spectacle. »

À ces mots, il quitta Thétis, s'en fut à sa forge. (...)

Il jeta dans le feu l'étain¹, le bronze rigide,

5 l'or précieux ainsi que l'argent : il posa sur son socle, aussitôt, une grande enclume, prit dans sa paume un marteau puissant et prit dans l'autre une pince.

Il fabriqua d'abord un bouclier grand et robuste, le ciselant en tout point, y fit une triple bordure,

10 étincelante, et le baudrier², attache d'argent.

Il était fait de cinq épaisseurs : et sur la dernière, il forgea, dans ses sages pensées, mille cisélures.

Il y mit la terre, le ciel, et l'onde marine,

l'infatigable soleil et la lune dans sa plénitude (...)

15 Il y mit un vignoble chargé de grappes nombreuses, d'or, splendide : de noirs raisins pendaient de la vigne. Des échelas³ d'argent soutenaient la vigne opulente.

Il y mit une fosse bleue, l'entoura de clôtures,

toutes d'étain : un seul sentier menait à la vigne,

20 par où passaient les porteurs à la saison des vendanges. Des jeunes filles, des jeunes garçons aux pensées délicates,

dans des corbeilles tressées, portaient le fruit désirable. (...)

Il y mit encore un troupeau de bovins cornes-droites.

L'or et l'étain servaient à fondre toutes ces vaches,

25 qui, meuglantes, quittaient l'étable et partaient en pâture, le long du fleuve bruissant, le long des roseaux tiges-frères. (...)

Et l'illustre Boiteux⁴ fit briller une piste de danse,

semblable à celle où jadis, dans Cnossos⁵ la ville spacieuse, Dédale⁶ avait œuvré pour Ariane⁷ boucles-splendides.

30 Là, des garçons, et des filles valant plusieurs bœufs pour leurs [pères,

se tenant l'un l'autre au poignet, se livraient à leurs danses.

Elles portaient de fins tissus, ils portaient des tuniques gentiment tissées, où doucement luisait l'huile.

Elles portaient des couronnes jolies ; ils portaient des glaives

35 d'or, qu'ils avaient fixés à d'argentines ceintures.

Ils couraient tantôt d'un pas savant et agile,

facilement - comme lorsqu'un potier, assis, de sa paume, fait l'essai de son tour ajusté, pour voir comme il tourne - tantôt couraient en rangs adverses les uns vers les autres.

40 Une foule nombreuse encerclait ce chœur désirable, se réjouissant. Parmi eux chantait le divin aède⁸,

avec sa lyre. Et deux acrobates, dansant l'un pour l'autre, en conduisant le chant, allaient voltigeant dans le cercle.

Il plaça le fleuve Océan à la grande puissance

45 sur la bordure du bouclier, assemblage solide.

Lorsqu'il eut fabriqué le bouclier grand et robuste,

il fabriqua, plus brillante qu'un feu brûlant, la cuirasse,

et fabriqua le casque puissant qui convint à ses tempes, beau, ciselé, puis plaça le cimier en or sur la cime,

50 fabriqua des jambières dans l'étain le plus souple.

Lorsque l'illustre Boiteux eut achevé toutes les armes,

il les posa devant la mère immortelle d'Achille.

Elle quitta, d'un vol de faucon, l'Olympe et ses neiges, emportant de chez Héphaïstos les armes luisantes.

HOMÈRE, *Illiade*, XVIII, v. 466-617.

¹ étain : métal gris blanc.

² baudrier : ceinture servant à attacher le fourreau d'une épée.

³ échelas : piquet de bois servant à soutenir une plante.

⁴ Il s'agit d'Héphaïstos.

⁵ Capitale antique de la Crète, célèbre pour ses palais.

⁶ Architecte qui a fabriqué le Labyrinthe.

⁷ Ariane donna un fil à Thésée enfermé dans le Labyrinthe pour qu'il puisse en réchapper.

⁸ Poète et chanteur.

Problématique du texte :

Comment Homère, dans son épopée, parvient-il à rendre la beauté et le caractère extraordinaire du bouclier et des armes d'Achille uniquement avec des moyens poétiques et/ou linguistiques ?

Quel(s) effet(s) produit-il sur le lecteur/auditeur ?

3. La Calomnie d'Apelle : Lucien de Samosate

Au III^e s. av. J.-C., le peintre Antiphilos avait accusé le peintre Apelle d'avoir participé à une insurrection contre le roi d'Égypte Ptolémée IV. Apelle fut d'abord emprisonné, puis innocenté. Ptolémée lui donna Antiphilos comme esclave. Apelle réalisa alors un tableau représentant sous une forme allégorique la dénonciation calomnieuse qu'il venait de subir. Ce tableau est aujourd'hui perdu, mais l'écrivain Lucien de Samosate, qui l'avait vu, en donne une description.

On a vu mille amitiés brisées, mille maisons renversées par ces médisances colorées d'apparence. Afin de nous garder d'y tomber, je veux ici retracer, comme dans un tableau, ce que c'est que la médisance, avec sa cause et ses effets. Longtemps avant moi, Apelle d'Éphèse a dessiné cette image : il s'est vu lui-même calomnié auprès de Ptolémée, comme complice de la conjuration¹ tramée à Tyr par Théodotas. (...) Apelle, l'imagination pleine du danger qu'il avait couru, se vengea de cette médisance par le tableau que je vais décrire.

Sur la droite est assis un homme qui porte de longues oreilles, dans le genre de celles de Midas² : il tend de loin la main à la Médisance qui s'avance. Près de lui sont deux femmes, l'Ignorance sans doute et la Suspicion. De l'autre côté on voit la Médisance approcher sous la forme d'une femme divinement belle, mais la figure enflammée, émue, et comme transportée de colère et de fureur. De la gauche elle tient une torche ardente ; de l'autre elle traîne par les cheveux un jeune homme qui lève les mains vers le ciel et semble prendre les dieux à témoin. Il est conduit par un homme pâle, hideux, au regard pénétrant ; on dirait un homme amaigri par une longue maladie. C'est l'Envieux personnifié. Deux autres femmes accompagnent la Médisance, l'encouragent, arrangent ses vêtements et prennent soin de sa parure. Le guide qui m'a initié aux allégories de cette peinture m'a dit que l'une est la Fourberie et l'autre la Perfidie. Derrière elles, marche une femme à l'aspect désolé, vêtue d'une robe noire et déchirée : c'est la Remord ; elle détourne la tête, verse des larmes, et regarde avec une confusion extrême la Vérité qui vient à sa rencontre. C'est ainsi qu'à l'aide de son pinceau Apelle représenta le danger auquel il avait échappé.

LUCIEN, *Qu'il ne faut pas croire légèrement à la délation*, 1-6.

Trad. Eugène Talbot, 1912.

¹ Conjurat[i]on : complot.

² Le roi de Phrygie, Midas, avait été affublé d'oreilles d'âne par le dieu Apollon qui voulait le punir de ne pas l'avoir déclaré vainqueur lors d'un concours musical contre le satyre Marsyas.

3. La Calomnie d'Apelle : Lucien de Samosate

Au III^e s. av. J.-C., le peintre Antiphilos avait accusé le peintre Apelle d'avoir participé à une insurrection contre le roi d'Égypte Ptolémée IV. Apelle fut d'abord emprisonné, puis innocenté. Ptolémée lui donna Antiphilos comme esclave. Apelle réalisa alors un tableau représentant sous une forme allégorique la dénonciation calomnieuse qu'il venait de subir. Ce tableau est aujourd'hui perdu, mais l'écrivain Lucien de Samosate, qui l'avait vu, en donne une description.

On a vu mille amitiés brisées, mille maisons renversées par ces médisances colorées d'apparence. Afin de nous garder d'y tomber, je veux ici retracer, comme dans un tableau, ce que c'est que la médisance, avec sa cause et ses effets. Longtemps avant moi, Apelle d'Éphèse a dessiné cette image : il s'est vu lui-même calomnié auprès de Ptolémée, comme complice de la conjuration¹ tramée à Tyr par Théodotas. (...) Apelle, l'imagination pleine du danger qu'il avait couru, se vengea de cette médisance par le tableau que je vais décrire.

Sur la droite est assis un homme qui porte de longues oreilles, dans le genre de celles de Midas² : il tend de loin la main à la Médisance qui s'avance. Près de lui sont deux femmes, l'Ignorance sans doute et la Suspicion. De l'autre côté on voit la Médisance approcher sous la forme d'une femme divinement belle, mais la figure enflammée, émue, et comme transportée de colère et de fureur. De la gauche elle tient une torche ardente ; de l'autre elle traîne par les cheveux un jeune homme qui lève les mains vers le ciel et semble prendre les dieux à témoin. Il est conduit par un homme pâle, hideux, au regard pénétrant ; on dirait un homme amaigri par une longue maladie. C'est l'Envieux personnifié. Deux autres femmes accompagnent la Médisance, l'encouragent, arrangent ses vêtements et prennent soin de sa parure. Le guide qui m'a initié aux allégories de cette peinture m'a dit que l'une est la Fourberie et l'autre la Fraude. Derrière elles, marche une femme à l'aspect désolé, vêtue d'une robe noire et déchirée : c'est la Remord ; elle détourne la tête, verse des larmes, et regarde avec une confusion extrême la Vérité qui vient à sa rencontre. C'est ainsi qu'à l'aide de son pinceau Apelle représenta le danger auquel il avait échappé.

LUCIEN, *Qu'il ne faut pas croire légèrement à la délation*, 1-6.

Trad. Eugène Talbot, 1912.

¹ Conjurat[i]on : complot.

² Le roi de Phrygie, Midas, avait été affublé d'oreilles d'âne par le dieu Apollon qui voulait le punir de ne pas l'avoir déclaré vainqueur lors d'un concours musical contre le satyre Marsyas.

4. Des sculptures en poésie : les épigrammes de Posidippe de Pella

a. Judicieusement le cheval Pégase a été gravé sur un jaspe¹ bleu ciel ;
l'artisan y a mis son habileté et son application :
Bellérophon² est tombé sur le sol aléien en Cilicie³
mais lui, son jeune cheval, est monté dans le ciel bleu ;
voilà pourquoi il a représenté le cheval, les rênes lâches et
tremblant sous le mors, sur cette pierre céleste.

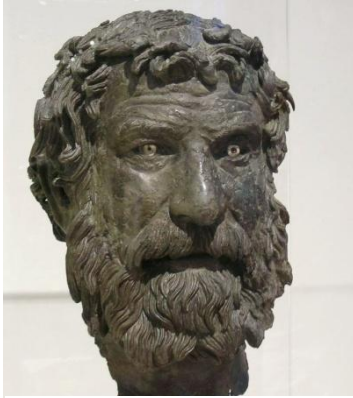


Intaille de sardoine et d'argent
représentant Pégase

¹ Roche sédimentaire très dure, de couleurs variées, dont on fait des bijoux, des meubles...

² Héros grec qui dompta Pégase et tua la Chimère. Il tomba de Pégase en voulant rejoindre l'Olympe.

³ Ancienne région du sud de la Turquie actuelle. La plaine aléienne (sans moisson) correspond peut-être à une zone littorale.



Le philosophe
(III^e siècle av. J.-C.)

b. Ce bronze en tout point semblable à Philotas¹, c'est Hécateos²
qui l'a [façonné] avec précision jusque dans les moindres détails,
en suivant [la proportion] de l'homme tant dans sa taille que
dans sa carrure ; il n'y a représenté rien de la stature des héros
mais il a soigneusement poli de tout son art le vieux
perfectionniste, en respectant le canon de la vérité ;
il semble sur le point de parler, si expressif dans son aspect,
[plein de vie] bien que ce vieillard soit de bronze :
« C'est ici, [sur l'ordre de Ptolé]mée³, dieu et roi tout ensemble,
[que je me dresse], pour l'amour des Muses⁴, moi l'homme de Cos. »

¹ Savant et poète grec du IV^e/III^e s. av. J.-C. Originaire de l'île de Cos, il a vécu à Alexandrie.

² Sculpteur grec de l'époque hellénistique.

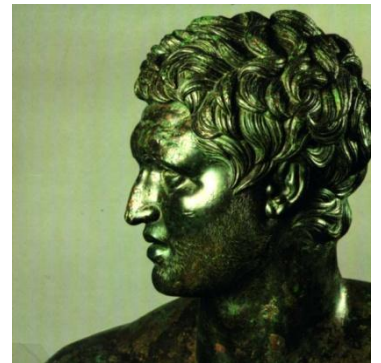
³ Sans doute Ptolémée II, roi d'Égypte (-309/-246), protecteur des arts.

⁴ Divinités des arts.

c. Ô Lysippe, sculpteur de Sicyone¹, main audacieuse,
artiste génial, il a des yeux de feu, ce bronze
que tu as façonné à l'image d'Alexandre ! On ne peut vraiment pas blâmer
les Perses : on excuse les bœufs de fuir le lion².

¹ Lysippe de Sicyone (-395/-305) est un sculpteur grec, portraitiste attiré d'Alexandre le Grand. Il modifia les calculs de proportions de Polyclète, en établissant un nouveau canon plus élancé du corps humain, avec une hauteur de huit têtes. Multipliant les recherches sur le mouvement et le rôle de la lumière, il se fit le champion d'un art expressif et réaliste.

² Alexandre le Grand (-356/-323) vainquit à plusieurs reprises les Perses lors de ses conquêtes.



Dynaste des Thermes
(II^e siècle av. J.-C., Rome)

d. A Delphes, lorsque cette pouliche qui concourait avec les quadriges¹
arriva prestement, ex-aequo avec un char de Thessalie²,
pour l'emporter d'une courte tête, de longs palabres commencèrent chez les cochers,
ô Phébus³, devant les juges-arbitres.
Peu d'entre eux jetèrent à terre leur baguette pour que ce fût le sort
qui attribuât aux cochers la couronne de la victoire.
La pouliche attelée à droite inclina la tête à terre et, d'un pur
instinct, elle tira elle-même une baguette,
elle, la terrible femelle au milieu de mâles. La foule
entière cria en chœur, d'une voix unanime,
de lui attribuer la grande couronne. Dans le tumulte,
Callicrates, l'homme de Samos⁴, remporta le laurier
et il dédia ici, aux Dieux Adelphe⁵, l'image évocatrice
des [jeux] d'alors, un [char] et un cocher [de bronze].

¹ Char à quatre chevaux.

² Région du nord de la Grèce.

³ Apollon, dieu de Delphes et des jeux pythiques.

⁴ Amiral de Ptolémée II, c'est lui qui a gagné la course.

⁵ Ptolémée II et Arsinoé I^{re}, souverains d'Égypte.



Jockey de l'Artémision

Texte complémentaire : PHILOSTRATE, *Galerie de tableaux*, XVIII. Le Cyclope.



Polyphème et Galatée, vers 200 après J.C., mosaïque romaine, Alcazar de los Reyes Cristianos, Cordoue.

Galatée qui prend ses ébats dans cette mer, et la contemple du haut de la montagne. La syrinx est encore sous son bras ; immobile, il chante, à la manière des bergers, que Galatée est blanche et fière et plus douce que le raisin, et que pour Galatée il élève des faons et des petits ours. Il chante ainsi sous un arbre, et pendant ce temps, ne sait ni où paissent ses brebis, ni combien elles sont, ni où est la terre.

Le peintre lui a conservé l'aspect sauvage et terrible ; il secoue une chevelure épaisse et droite comme un pin ; ses mâchoires voraces découvrent des dents aiguës ; sa poitrine, son ventre, ses bras jusqu'aux ongles, tout est velu. Il veut prendre une tendre expression, conforme à son amour ; mais son regard a quelque chose de sauvage et de sournois, comme celui des bêtes féroces, quand elles cèdent à la nécessité.

Galatée, de son côté, joue noblement sur les flots, menant un attelage de quatre dauphins unis par les mêmes sentiments comme par

le même joug, et que dirigent, à l'aide du frein, les filles de Triton, servantes de Galatée, pour prévenir toute incartade de leur part, toute rébellion contre les rênes. Au-dessus de sa tête, elle déploie au souffle

du zéphyr une étoffe légère couleur de pourpre qui lui donne de l'ombre, sert de voile au char, éclaire son front et sa tête d'un reflet charmant, moins charmant cependant que l'incarnat de ses joues. Ses cheveux ne flottent pas au gré du vent ; chargés d'eau, ils défient les efforts du zéphyr. Le coude droit est en saillie, et l'avant-bras, d'une éclatante blancheur, s'incline au point que les doigts reposent sur l'épaule délicate de Galatée. Ses bras ont de tendres rondeurs, les seins ont de la fermeté ; le genou même a sa grâce. Le pied, d'une délicatesse conforme à la beauté de l'ensemble, pose sur la mer et l'effleure comme pour servir de gouvernail au char. Les yeux sont une merveille ; leurs regards, comme perdus dans l'espace, semblent atteindre les dernières limites de la mer.



Polyphème et Galatée, XVI^e s., fresque, Annibale Carrache - palais Farnèse,



Polyphème et Galatée, I^{er} s. ap. J.C., fresque romaine, Musée archéologique national de Naples



Le Cyclope, 1914
Odilon Redon - musée Kröller-Müller

À votre tour de rédiger le cartel de votre œuvre d'art, à la manière de ... !

Le cartel est le petit écriteau qui accompagne une œuvre dans un musée, précisant son titre, son auteur, sa date, et toute information que l'on aura jugé bon d'ajouter pour que le spectateur puisse situer et comprendre l'œuvre.

Mais au lieu d'un simple cartel bêtement informatif, vous allez rédiger **sous forme d'épigramme une description expressive** de l'œuvre en vous inspirant des stratégies des auteurs lus en cours.

CONTRAİNTE FORMELLE

Votre texte doit être une épigramme à la française, mais vous êtes libres de choisir votre contrainte rythmique.

Au choix :

- suite de distiques non rimés : un vers long (12, 10 ou 8 syllabes, ou autre), suivi d'un vers court (10, 8 ou 6 syllabes, ou autre)
- poème rimé (peu importe le nombre de syllabes de chaque vers)
- distiques rimés (*aa bb cc dd...* / *ab ab cd cd* / *aa aa bb bb ...*, etc.)

La fin du poème peut contenir un trait d'humour, une moquerie gentille.

Longueur : entre 10 et 20 vers.

1) Étape 1 : *individuellement*

- Choisissez, de préférence, une œuvre d'art réalisée par l'un d'entre vous en arts plastiques ou une affiche réalisée en histoire dans le cadre de l'EPI. Le cas échéant, vous pouvez choisir l'une des œuvres étudiées au cours de l'EPI, peu importe la matière.
- Écrivez un court texte en **prose** en choisissant une ou plusieurs **stratégies** mise en œuvre dans les textes étudiés (décrire la scène et les personnages représentés, raconter l'action avec l'avant et l'après, raconter les circonstances de réalisation de l'œuvre, faire l'éloge de l'artiste...)

2) Étape 2 : *en groupes de deux*

- Lecture des productions individuelles aux membres du groupe. Choix du ou des textes à retravailler (mélange des deux possible).
- Développer le texte et l'enrichir de figures de style (champs lexicaux, comparaisons, métaphores...).
- Chercher des rimes (éventuellement).

3) Étape 3 : *par groupes.*

- Travailler le rythme : choisir un ou deux type de vers et essayer de les appliquer au poème.
- Relire et corriger les éventuelles coquilles

4) Étape 4 : *par groupes.*

Se répartir la parole puis lecture expressive des travaux de groupe à l'ensemble de la classe.

5) Étape 5 : *à la maison*

- Recopier le texte et le mettre en page sur un format A4 de façon à ce que la présentation soit jolie et élégante, ou conforme aux œuvres exposées.
- Si vous décrivez une œuvre étudiée, l'inclure sur la feuille.
- Me l'envoyer, si possible au format PDF.

Compétences évaluées :

		MI	MF	MS	TBM
E2	Adopter des stratégies et des procédures d'écriture efficaces.				
E3	Pratiquer l'écriture d'invention				
E4	Exploiter des lectures pour enrichir son écrit.				